

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir

DIRECTION & PUBLICITE

44, rue Drouot (Paris 9^e) — Téléph. : CENTRAL 69-70

RÉDACTION & ADMINISTRATION

142, rue Montmartre (Paris 2^e) — Téléph. CENTRAL 80-62

DIRECTEUR :

Miguel ALMEREYDA

Cinq Centimes le Numéro (Paris et Départements) : Cinq Centimes

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Étranger 32 fr.

Pas de veau gras !

La signification véritable du prochain Consistoire

Benoît XV est-il, dans le fond de son cœur, pacifiste résolu ou, comme ses propos le font supposer, austrophile, et rien de plus ? C'est une question à laquelle on ne saurait encore fournir de réponse décisive.

Mais il est une affirmation que chacun peut lancer hardiment : on peut affirmer que, de tous les pays en guerre,

Les papistes français peinent pour rendre moins claire cette évidence. Ils voudraient, ne pouvant pas créer la conviction contraire, faire naître au moins le doute dans la conscience des Français.

Toutes les occasions leur paraissent bonnes, et tous les prétextes.

Mais rarement ils se curent aussi pressés de recueillir l'opinion française avec le Pape, que ces jours derniers, au Consistoire, au prochain Consistoire, au prochain Consistoire, que la France reste pour lui, malgré ses fautes, malgré la loi Naquet, les décrets Ferry, la loi Waldeck-Rousseau et la Séparation, la fille aînée de l'Église, l'enfant chéri du Vatican.

Et voici quelle preuve le Pape va nous donner de son amour passionné pour la France : ayant à créer dix cardinaux, il attribuera trois de ces titres à des Français. Le Sacré-Collège ne comptait que quatre Français parmi ses membres ; ils seront sept, désormais.

Voilà l'insigne faveur que nous accorde le Pape, faveur dont on nous somme de le remercier en arrosant les supplications essentielles de la loi de Séparation et en ouvrant, sur notre budget, de dépenses, un crédit de quelques centaines de mille francs pour faire représenter officiellement la République auprès du Vatican.

Ce que Benoît XV vient de faire pour la France, nous dit-on, il ne le fait pas pour l'Autriche, nation essentiellement catholique, pourtant.

Vous vous imaginez, on vous raconte que le Pape est l'ami dévoué, le serviteur passionné de l'empereur d'Autriche ; détrompez-vous. Benoît XV montre le peu de cas qu'il fait de l'Autriche en ne nommant cardinal aucun Autrichien.

Il y avait cinq Autrichiens dans le Sacré-Collège. Il y en aura cinq après le prochain Consistoire. Pas un de plus ! Ainsi le veut le Pape. Ni l'archevêque de Prague, ni celui de Salzbourg ne deviendront cardinaux. C'est à la France qu'est réservée cette promotion. Remerciez Dieu et son vicarier.

Voilà le prodige. Il doit attendre les oeuvres de pierre et gagner à la cause pontificale le Grand Maître du Grand-Orient, lui-même !

Des catholiques, devant les évidences accumulées et l'éclatant leçon des faits, avaient renoncé à l'apologie de Benoît XV ; ils étaient prêts à abandonner la défense d'un pape indéfendable. Ces catholiques, en pensant au prochain Consistoire, se sont repris à espérer, et voyant déjà l'Évangile Prebigne revenir vers le foyer déserté, ils se hâtent vers les étables pour égorger le veau gras et festoyer en l'honneur du « rescapé ».

Il s'en faut de beaucoup que le veau gras. Inutile de nous attarder à examiner si Benoît XV, en créant trois nouveaux cardinaux français, nous fait un cadeau que les autres puissances, blêmes de jalousie, nous envieront justement.

Une considération suffit à établir la fragilité de la joie à laquelle les cléricaux voudraient nous associer : si le Pape n'a pas, dans ce Consistoire, nommé cardinaux des Autrichiens, comme il a fait pour des Français, c'est tout bonnement parce qu'il ne le peut pas ! C'est simple : il ne le peut pas !

Vous nous dites : — Voyez quelles attentions Benoît XV a pour la France : il n'a créé aucun cardinal autrichien, en ce Consistoire ou à l'honneur de ce titre trois Français. Mais nous n'avons pas à être reconnaissants à Benoît XV de cette abstention ; elle n'est pas le fait de sa volonté ; elle lui est imposée.

Benoît XV ne crée cardinal aucun Autrichien parce qu'il n'en a pas le droit. Depuis l'abrogation du Concordat, le gouvernement français laisse les gens d'Église traiter leurs affaires entre eux. Qu'il s'agisse de nommer un prêtre évêque, ou un archevêque cardinal, c'est l'affaire du pape. La République s'en moque. Elle ne connaît pas l'Église. Elle n'intervient dans le recrutement du haut personnel ecclésiastique, pas plus, par exemple, que dans l'élection des membres de l'Académie des Jeux floraux à Toulouse, ou dans la désignation du vice-président du Cercle des Joueurs de Boule, de Chantepie, ou de Montbazillac.

Il n'en va pas de même en Autriche. Les cléricaux sont puissants dans l'Empire, et les Empereurs, tout bigots qu'ils soient personnellement, ne veulent pas laisser le Pape, un étranger, désigner seuls les hauts dignitaires autrichiens de l'Église. Les Autrichiens n'ont pas accompli cette réforme qui nous libère : la Séparation des Églises et de l'État. L'Église romaine et l'État

autrichien sont associés. Et, en vertu du pacte qui lie ces deux monnaies de ruines pestilentielles, le Pape ne peut nommer cardinal qu'un personnage qui lui a été présenté par l'Empereur.

En théorie, la nomination des cardinaux n'appartient qu'au Pape. Mais dans la pratique, le Pape a limité son pouvoir en le partageant avec les souverains des pays concordataires. C'est le cas de l'Autriche.

Si donc c'est un bonheur, ou un honneur pour la France, que pas un Autrichien ne soit élevé au cardinalat, dans le prochain Consistoire, ce n'est pas Benoît XV qui nous devons remercier ; ce n'est pas lui qui a l'initiative des nominations. C'est l'empereur François-Joseph.

Ce n'est donc pas encore cette fois qu'un acte de Benoît XV, opposant un démenti à ses paroles systématiquement ambiguës, nous fera paraître le Pape sous l'aspect d'un ennemi de l'Autriche et d'un ami de la France.

Les papistes entendaient des chants de reconnaissance ; ils se pressaient trop. L'abstention dont ils allaient remercier Benoît XV, Benoît XV n'y est pour rien.

Georges CLAIRET.

LA GUERRE EN ORIENT

Le Calvaire des Braves

Au moment où l'armée Sarrail semble jouer enfin le rôle capital que l'on attendait d'elle, on lira avec intérêt les impressions et souvenirs que rapporte d'Orient le médecin-major Joseph Vassal : *Dardanelles, Serbie, Salonique*, c'est le titre de ce volume (Plon et Nourrit, éditeurs), et ce titre en dit tout l'intérêt. Les gens, si nombreux, pour lesquels l'Orient n'est que lumière, délices, enchantement, chemineront de surprise en surprise à la lecture de ce récit douloureux, dont l'auteur, cependant, est un brave qui, pas un instant, ne rechigne et ne proteste. Mais le simple exposé de ce que furent et la malheureuse expédition des Dardanelles et l'atroce retraite de Serbie, par exemple, suffit, quand est exposé l'œuvre d'un écrivain encore, qui ne cherche pas à farder la vérité, si désagréable, si déplaisante qu'elle soit : de ce livre, comme de tous les autres témoignages recueillis sur ces événements, on emporte l'impression que, dans cette guerre si constamment et si universellement ornelle, les coups supportés par l'armée d'Orient furent parmi les plus durs. Ce court tableau, daté 30 décembre 1915, nous donne une idée de ce qu'est ce terrible hiver du Vardar avec lequel doivent compter en ce moment même, les soldats de Sarrail.

« Depuis le 26, nous avons l'hiver ; c'est majestueux et terrible. Les catastrophes commencent ; les animaux meurent ; les hommes, par centaines, ont les pieds gelés. Le déficit des estropiés est lamentable ; il ne cesse ni jour, ni nuit. Le vent souffle sans répit ; il a neigeé trois jours ; cela débute par de gros flocons serrés ; c'était comme dans une féerie au théâtre ; on ne voyait rien devant soi. Le lendemain le vent s'est mis de la partie. » Puis c'est l'entassement des gens et des bêtes dans les maisons, les gens dans les pièces, les troupeaux sous le même toit, car les loups rôdent, menaçants.

Certes, si indoluctable que soit le cours hostile des saisons, les souffrances qu'endure une armée comme celle de Sarrail, qui avance à l'heure choisie par le chef ne sont pas comparables aux heures atroces que durent vivre les soldats de la retraite de 1915. Mais ce que nous rapporte le docteur Vassal, en son livre, si éloquent par la force de vérité, est bien propre à faire réfléchir sur les conditions de réfection, les stratégies barbares qui voudraient imposer leurs fantaisies tactiques au général.

Ce n'est pas encore ce livre-là qui nous fera aimer la guerre et nous découvrir ses fameuses, mais imperceptibles beautés.

On sait qu'au début de la guerre, pour mettre fin à des abus scandaleux et qui risquaient d'enlever l'opinion publique, le Gouverneur militaire de Paris avait décidé d'interdire les manchettes, et tous les titres de plus de deux colonnes.

Nous nous sommes toujours inclinés devant cette décision, bien que nous nous ayons observés que nous étions presque les seuls à marquer ainsi notre volonté de discipline.

Hier, à propos de la prise de Monastir, il ne nous avait pas déçu de mettre en relief la belle victoire du général Sarrail.

Nous ne laissons pas, pour rester, non pas dans la légalité, puisqu'il n'y a plus de légalité, mais dans la règle fixée. Nous avons eu tort, puisque nous avons été presque les seuls, et qu'aucune sanction n'a frappé les confrères bien en cours, tant du soir que du matin, qui ont, pour faciliter leur vente, publié des titres sur trois colonnes et plus.

Comme ce n'est pas la première fois que le fait se produit, nous considérons comme abandonnée la mesure que plus personne ne respecte, et que personne ne veut pas laisser le Pape, un étranger, désigner seuls les hauts dignitaires autrichiens de l'Église. Les Autrichiens n'ont pas accompli cette réforme qui nous libère : la Séparation des Églises et de l'État. L'Église romaine et l'État

LA GUERRE APRES MONASTIR

Nous aurions beau jeu en retournant maintenant vers ceux qui, parfois publiquement, parfois plus discrètement (et plus dangereusement) en même temps, critiquaient l'action du commandant en chef dans les Balkans.

La prise de Monastir, ce n'est plus une promesse : c'est un fait. On sait l'importance de la ville convoitée si longtemps par les Bulgares, revendiquée par les Grecs, et pour laquelle on s'est battu tant de fois. Les troupes de Sarrail y sont entrées victorieusement, malgré la résistance acharnée de l'ennemi. C'est, comme nous l'avons dit, une capitale provisoire qu'elles donnent au gouvernement serbe. C'est aussi une base précieuse pour des opérations nouvelles dans les Balkans.

Ce n'est pas qu'il faille trop s'illusionner. Le pays est difficile. La route de Belgrade et celle de Sofia sont également longues et rudes. Ce n'est pas tout de suite qu'il sera possible au général Sarrail de donner à sa précieuse victoire toutes les conséquences qu'elle comporte.

Ce n'est pas l'heure de récriminer et de montrer ce qu'on aurait pu obtenir si on s'était hâté un peu plus. Il vaut mieux veiller à ce que soient utilisées toutes les forces.

Un péril nouveau menace nos alliés roumains à l'autre extrémité de la péninsule. Les violents combats qui se livrent en Valachie semblent leur être désavantageux. Il a fallu que nos alliés reculent un peu vers le sud, et l'offensive ennemie

continue à se développer dans la vallée de l'Oltu et du Jiul, vers la plaine.

Les Austro-Allemands assurent qu'ils tiennent la route d'Orsova à Craiova. Ce n'est pas impossible. Mais reculer n'est pas toujours être défait. Si les Roumains continuent à recevoir des Russes les renforts sérieux dont ils ont besoin, et si les Français, les Anglais et les Italiens ne marchent pas à l'armée Sarrail les concours qui lui sont nécessaires pour occuper de nombreuses divisions ennemies, nous pouvons espérer qu'une fois encore les empires du centre auront triomphé trop tôt.

GENERAL N...

La Tribune, analysant dans un article éditorial les intentions possibles des empires centraux, croit qu'ils vont concentrer leurs efforts sur le front italien.

Après les expériences décevantes de Verdun et de la Somme, écrit la Tribune, où les Allemands sentent augmenter chaque jour plus l'assommoir de moyens techniques, les commandants en chef possèdent l'Allemagne à chercher une solution dans les Balkans. Mais des raisons militaires peuvent faire fuir pour faire face à la menace probable, pour aller chercher, par des voies indirectes, la solution du problème.

Le front italien, qui n'est pas dit tout exclu de la nouvelle manœuvre, que les commandants organisent librement, le place, étant isolé, dans une situation spéciale. Notre front, s'il n'offre pas à l'ennemi une solution définitive, pourrait se prêter à son projet de diversions enragées.

Nous ne voulons pas provoquer d'alarme, mais nous demandons ce que l'Entente compte faire pour faire face à la menace probable contre le front italien.

La question, espérons-le, sera étudiée ; que dis-je ? Elle doit l'être déjà. — GENERAL N...

SUR TOUS LES FRONTS

Bulletins de Victoire

Comment l'armée Sarrail s'empara de MONASTIR

« La poursuite continue sans répit », dit le Communiqué

Communiqués

82^e JOUR DE LA GUERRE

COMMUNIQUE FRANÇAIS

20 novembre, 15 heures.

Nuit relativement calme sur l'ensemble du front.

Communiqué d'Orient

La bataille engagée depuis le 20 novembre sur le front de l'armée d'Orient, le 20 novembre, a été terminée par la prise de Monastir, à l'est de la Germa. La même nuit, Jaratok, dans la boucle de la rivière, tomba aux mains des franco-serbes.

Poursuivant énergiquement leurs succès, dans la nuit du 18 au 19, nos alliés, après un brillant combat, s'emparèrent de la cote 1378 et, au point du jour, le 19, chassèrent l'ennemi de Makovo. Ce même jour, plusieurs lignes de tranchées bulgares ont été

également conquises, dans la direction de Dobromir, par les troupes serbes. Ce brillant mouvement en avant a contraint les germano-bulgares à évacuer leurs dernières positions couvrant Monastir. La cavalerie française, talonnant l'arrière-garde ennemie, est entrée dans cette ville le 19 à 8 heures 30 du matin, suivie par une colonne d'infanterie française. Dans la journée, nos troupes, poussant immédiatement au nord de Monastir, se sont emparées successivement de la cote 824, du village de Krklina et sont parvenues aux abords de Karaman et d'Orizari, qu'elles ont attaqués aussitôt. La poursuite continue sans répit. 622 prisonniers et un nombreux matériel sont restés entre nos mains.

COMMUNIQUE BRITANNIQUE

On ne signale aucun changement dans la situation sur le front britannique.

COMMUNIQUE SERBE

Hier, 18 novembre, nos vaillantes troupes ont remporté de nouvelles victoires dans la région de la Germa. L'ennemi bat en retraite désordonnée vers Priep. Nous avons un grand nombre de prisonniers et de trébuchés. Nos troupes ont relevé les villages de Grubina, Drenj, Jaratok et la cote 1378.

La poursuite continue. On remarque, à Monastir, de grands incendies, et de violentes explosions se font entendre. Aujourd'hui, 19 novembre, les troupes alliées sont entrées à Monastir.

La Victoire de Sarrail

Un télégramme de M. Briand

A l'occasion de la prise de Monastir, M. Briand, président du Conseil, ministre des affaires étrangères, a adressé une communication au ministre de France auprès du gouvernement serbe :

« Je vous prie d'exprimer à M. Pachitch les très vives félicitations du gouvernement de la République pour le brillant succès, gage de la libération de la Serbie, qui vient de récompenser les héroïques efforts et les sacrifices de l'armée serbe.

« La valeur morale de la prise de Monastir sera profondément ressentie par nos ennemis et donnera un nouvel élan aux troupes alliées. Elle dépasse peut-être encore la valeur matérielle de ce haut fait d'armes, qui permettra au gouvernement serbe d'installer de nouveau sur le territoire de la patrie et donne à l'armée d'Orient une base nouvelle pour les opérations futures ».

Félicitations de M. Poincaré

A l'occasion de la prise de Monastir, le président de la République a fait parvenir le télégramme suivant à S. A. R. le prince Alexandre de Serbie à Salonique :

« Au moment où l'armée serbe reprend, avec ses alliés, possession de Monastir et renoue ses communications sur le territoire national libéré, j'adresse à Votre Altesse Royale mes félicitations les plus chaleureuses. »

Raymond POINCARÉ.

A LONDRES

Londres, 20 novembre. — A propos de la prise de Monastir par les Alliés, et en soulignant la grande importance de cette victoire, le correspondant militaire du Daily Chronicle explique que sa signification principale réside dans le fait que, quoique Hindenburg commet la chute imminente de la fort

A BERLIN

Londres, 20 novembre. — On mande d'Amsterdam que la nouvelle de la capture de Monastir a produit à Berlin une grande impression ; les journaux publièrent des éditions spéciales. Dans les cercles diplomatiques allemands, on incline à rejeter la responsabilité de cette

défaite sur le commandement de l'armée bulgare. La presse berlinoise passe sous silence le butin capturé par les Alliés. — (Information.)

LES BULGARES EN FUITE

Salonique, 20 novembre. — La cavalerie alliée, puis la cavalerie serbe balayant Monastir de leur galop, mettent en fuite les derniers Bulgares.

Grâce à la promptitude des troupes alliées quelques magasins seulement ont été la proie des flammes.

Sans arrêter leur élan, nos troupes ont traversé la ville, se jetant à la poursuite des Bulgares. Un contact des plus violents a aussitôt été pris entre les avant-gardes alliées et les arrière-gardes ennemies. Les Bulgares furent vers le nord, sur la route de Brilep, canonnés par les batteries alliées.

Le chiffre des prisonniers et le butin n'est pas encore connu. Le combat se poursuit en avant de Monastir. — (Havas.)

Les Volontaires Grecs au feu

Salonique, 19 novembre. — Deux bataillons du 4^e régiment de l'armée de défense nationale sont partis à midi pour le front.

Avant leur départ, les soldats ont prêté serment de fidélité au gouvernement provisoire.

Le colonel Christodoulou a prononcé une allocution, après laquelle les deux bataillons, musique et drapeau en tête, se sont mis en marche et ont défilé devant les généraux Sarrail et Zymbrakakis.

La foule a chaleureusement acclamé ces soldats, dont l'allure vraiment remarquable a fait l'admiration de tous. — (Radio.)

Fusillé !

Il avait tué sa maîtresse

Bordeaux, 20 novembre. — Le nommé Gabriel Darbire, mobilisé, affecté à la 18^e section d'exclus qui, le 21 août dernier, tué de deux coups de revolver sa maîtresse et qui avait été condamné à mort le 12 octobre dernier par le conseil de guerre de la 18^e région, a été passé par les armes ce matin, près de Bordeaux, sur le terrain de manœuvre Le Chey-Halde où étaient massés des détachements de diverses troupes de la garnison.

Placé devant le poteau d'exécution, le condamné eut les yeux bandés après avoir écouté la lecture du jugement du conseil de guerre. Le peloton exécuta une salva et Darbire s'effondra. Un adjudant donna le coup de grâce, puis les troupes défilèrent devant le corps qui fut placé dans une bière et transporté au cimetière.

Sur la demande du condamné, une messe avait été dite à la prison, et l'aumônier assista à ses derniers moments.

Informations

M. Malvy a conféré ce matin avec MM. Pelland, préfet de la Seine, Laurent, préfet de police, Mithouard, président du conseil municipal, Rousselle, président du conseil général, au sujet de certaines questions de recensement de la population parisienne, notamment de l'approvisionnement en pain de terre et en légumes secs.

Aucune décision n'a été prise. Le ministre du commerce, de l'industrie, des postes et des télégraphes a reçu, en audience, l'association générale des sous-agents des postes qui l'a entretenu de diverses revendications et, en particulier, de la question de la vie chère.

Le ministre s'est, en principe, montré favorable à l'octroi d'une indemnité aux fonctionnaires fait connaître qu'une décision interviendrait prochainement à ce sujet.

Projets

Les idées de M. Wilson, suivant les journaux qui le soutiennent

« Les correspondants à Washington des journaux démocrates de New-York, le World et l'Evening Post, disent que la force de l'opinion pacifiste qui s'est manifestée aux élections présidentielles pourrait encourager le président à se laisser aller à ce qui est « presque une passion chez lui », son désir de mettre un terme à la guerre.

Le président, dit le correspondant du dernier journal cité, a toujours eu la ferme conviction que les États-Unis se placeraient dans une situation très enviable en aidant les nations belligères d'abord de leurs bons offices, ensuite en mettant leurs ressources à la disposition de tous également. Pour cette raison, le président est, comme beaucoup d'Américains, absolument opposé à toute forme de guerre économique après la fin des hostilités militaires.

Quant à la possibilité d'amener la paix, le correspondant croit que si une simple proposition de ses bons offices échouait, le président inclinerait à convoquer une conférence des belligérants pour examiner les conditions de paix possibles, tandis que la guerre suivrait son cours. Cela pourrait en tout cas mener à un armistice.

Le président, naturellement éviterait toute action qui pourrait offenser l'un ou l'autre groupe de belligérants. Mais à la toute première occasion il agirait, ce qui pourrait être plus tôt que le public ne se l'imagine.

Le correspondant du « Times », en transmettant ces extraits, ajoute que les discours de M. de Balthmann-Hollweg, de M. Asquith et de Lord Grey ont encouragé certaines personnes à concevoir de vagues espoirs comme ceux attribués au président.

Le bulletin de santé promis. L'opération exécutée hier semble avoir réussi. Cependant, notre malade est très affaibli. La nuit a été sèchement agitée.

Les médecins ordonnent un repos absolu pendant plusieurs jours ; c'est dire qu'ils ne tolèrent ni visites, ni lectures, et que nous ne pouvons communiquer à M. Almereyda les lettres qui lui sont adressées.

Ce livre, interdit dans le Bonnet Rouge, fut autorisé par la censure dans l'Éclair.

TOUT POUR LA GUERRE !

La Résistance du Reichstag

Zurich, 20 novembre. — La « Gazette de Francfort » écrit au sujet du service civil obligatoire :

D'après tout ce qu'on a appris jusqu'ici sur le projet, il ne reste aucun doute que cette réforme a pour but de mettre entre les mains du gouvernement toute l'économie politique de la nation. Il s'agit d'un règlement par l'État de tout le travail et de toute la production. Le Reichstag fera dépendre son vote de la preuve qu'on lui apportera de la nécessité de ce changement extraordinaire. Celle-ci ne ressort pas clairement, mais le gouvernement a sans doute des raisons solides pour procéder à ce changement. Il est naturel que la loi soit approuvée par le Reichstag si elle répond aux besoins de l'État.

LE PROJET

Genève, 20 novembre. — La « Strassburger Post » apprend de Berlin que le projet de loi sur le service civil général est terminé. La loi ne compte que quatre articles. L'obligation s'étendra à tous les hommes valides âgés de 17 à 60 ans.

Le Bundesrat se réserve le droit de rapporter la loi, en temps voulu, au Reichstag qui aura encore avant Noël l'occasion de donner son avis.

Le chancelier de l'Empire a conféré ces jours-ci avec les chefs des divers partis du Reichstag qu'il a appelés télégraphiquement à Berlin au sujet de la convocation de l'assemblée.

Le gouvernement impérial s'efforce, par tous les moyens, d'accélérer la mise en vigueur de la loi.

A COLOGNE

Zurich, 20 novembre. — Selon la « Gazette de Cologne », le gouverneur de la grande ville rhénane vient d'ordonner que toute entreprise de construction qui n'est pas en rapport avec les besoins de la guerre, doit être suspendue et qu'il a défendu de bâtir des maisons qui n'ont pas pour but la fabrication des munitions.

FRANCE ET ITALIE

UNE COOPERATION PLUS ETROITE

On mande de Rome que l'intérieur du général Cadorna et Joffe à la frontière franco-italienne, la présence de ministres italiens à Paris, la visite du général Roques à Rome et le transport par M. Beselli sont interprétés dans les cercles politiques romains comme autant de preuves que la France et l'Italie ont décidé une coopération encore plus étroite.

Voulez-vous 100.000 Ouvrières ?

Ce n'est pas difficile : il vous suffira de les payer convenablement

On se préoccupe beaucoup, en ce moment, de la difficulté que l'on éprouve à trouver de la main-d'œuvre pour les fabriques de munitions.

La demande est considérable, et cependant on a vu des cas où des ouvrières, désirant entrer dans une usine, voyaient leur demande repoussée.

D'où provenait cette anomalie ? Afin de répondre à cette question, nous avons été trouver un haut fonctionnaire du ministère des munitions, qui a bien voulu nous en indiquer la solution.

C'EST EN PROVINCE SURTOUT QUE L'ON DEMANDE DE LA MAIN-D'ŒUVRE

« En principe, nous n'ai-je dit, toute personne demandant un emploi dans les munitions peut et doit être occupée immédiatement.

« Cependant, il est réel que plusieurs ouvrières ayant demandé du travail, n'ont pas été employées.

« La raison est toute simple : elles n'ont pas voulu accepter l'emploi qu'on avait à leur offrir.

« En effet, si actuellement il y a presque une crise de la main-d'œuvre, ce n'est pas à Paris où, au contraire, les cadres sont pleins presque partout, mais en province.

« Or, la plupart des femmes qui demandent à être employées, ne veulent pas quitter la capitale.

« Il y a à cela de multiples raisons : les uns ont de la famille, des enfants et ne peuvent emmener tout le monde.

« D'autres ont un appartement qui ne leur coûte presque rien. Si elles le quittaient, elles ne retrouveraient pas un logement dans les mêmes conditions.

« D'autres encore ont leur mari mobilisé à Paris et ne veulent pas s'en éloigner.

« Pour toutes ces raisons, un grand nombre de femmes qui se présentent à nous, ne peuvent être employées à cause de leur refus de se déplacer.

COMMENT S'EFFECTUE LE RECRUTEMENT

« Du reste, les personnes sans travail ne s'adressent à nous qu'en dernier ressort et quand elles n'ont pu être occupées d'autre manière.

« En général, le recrutement s'effectue sur place, à l'usine. L'ouvrière qui a été embauchée, embauche à son tour des camarades.

« Le nombre des ouvrières travaillant aux munitions augmente ainsi dans des proportions formidables, environ 80 à 25.000 par mois pour toute la France.

Aux Écoutes

"L'inconscient"

M. Paul Souday est un critique qui a fait ses preuves. Ses savoureuses chroniques font le régal de nombre de lettrés et je ne discuterai pas ici son talent auquel je rends l'hommage qui lui est dû.

Pourtant, j'ai été péniblement étonné de voir que le talent de M. Paul Souday ait consenti à plonger dans la mare aux lions communs, aux aphorismes de commande qui, jusqu'au bout, était à pécher réservée aux seuls polémistes vagabonds d'un certain genre bien pensant.

Dans un article que publie notre confrère *Paris-Midi*, M. Paul Souday développe contre Romain Rolland, Prix Nobel, des attaques indignes, je le répète, de sa renommée de critique juste et sans parti-pris.

Que M. Paul Souday, se plaçant au point de vue de ses opinions, se permette de juger l'attitude de l'auteur d'*Au-dessus de la mêlée*, c'est son droit.

Mais qu'un esprit fin et averti comme le sien ne dédaigne pas de s'assimiler aux pires détracteurs, aux égarés nulle part, qui n'ont pour tout patrimoine moral et en place du cerveau, qu'une poche de fiel, aux pires insulteurs de Romain Rolland, cela nous pousse et nous déconcerte.

M. Paul Souday va jusqu'à sortir la fameuse épithète, le cliché tout prêt à être brandi sitôt qu'un esprit indépendant se manifeste par un acte de libre pensée ou par des paroles de vérité.

Le taxe Romain Rolland d'*"inconscient"*. Le voilà lâché, le grand mot ! *"Inconscient"*, la voilà l'épithète convenue, l'excuse hypocrite, l'éteignoir des grands gestes !

De grâce, M. Paul Souday, laissez cela aux esprits lourdauds, incapables d'un jugement sain. Votre grand talent réclame de plus nobles attaques.

M. WEBER.

La Façon de l'Arsouille

Pour faire revenir le Roy, prenez des duos, des comtes, des princes, des marquis, ajoutez-y quelques forbans ; saupoudrez le tout d'un peu de prose satologique — et servez chaud

Nous avons dit que de récents articles de Léon Daudet lui avaient été inspirés par un repris de justice nommé Spiard, chassé d'un casino pour *erreurs fréquentes au jeu*, condamné cinq ou six fois pour délit de droit commun, et la dernière fois à quatre mois de prison, pour vol, par la 3^e Chambre de la Cour de Paris, le 26 janvier 1912.

Nous avons demandé si ce voleur était le même que celui dont le nom figure dans l'*Action française* du 26 septembre 1910, parmi les personnalités royalistes assistant au service célébré la veille à la Madeleine pour le repos de l'âme de Léon de Montequieu, entre le comité-directeur de l'*Action française* (Daudet, Maurras et Cie), et les princes, marquis, ducs et comtes qui s'acquiescent avec les vœux enrôlés pour le service du Roy.

Nous écrivions : *"Le voleur Spiard à la Madeleine, flanqué de Maurras et de Daudet (quelle exaltation !) Ce serait trop beau ! Si beau que nous n'y pouvions pas croire."*

Mais il nous fallait bien noter que ni Daudet, ni Maurras, pourtant si prolifique, n'avaient encore écrit dix lignes pour démentir.

Hier, nous demandions si les bons hommes de l'*Action française* s'étaient faits à jamais les disciples de Conrad.

Il paraît, car aujourd'hui, tout ce qu'on nous sert en guise de réponse, ce sont les sempiternels clichés sur l'affaire Lombard. Ce n'est pas du tout la question.

Au surplus, ce n'est pas nous qui demandons une réponse. Ce sont les souscripteurs de l'*Action française* eux-mêmes qui en auront bientôt assez d'alimenter une caisse qui sert à subventionner les voleurs, et ce sont aussi les braves gens, dont beaucoup portent un nom respecté, à qui on a infligé, certain jour à la Madeleine, et en bien d'autres occasions, des contacts qui, pour n'être pas moins flatteurs que celui de Daudet, n'en sont pas plus honorables.

« Cela excède tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour en Angleterre. Quoi qu'en disent certains écrivains, évidemment mal renseignés, le chiffre de la main-d'œuvre réunie pour les munitions de guerre d'un bon quart celui de la main-d'œuvre anglaise.

« Le jour où la demande sera plus considérable encore, il sera possible au gouvernement de recruter au moins 100.000 ouvriers en quelques semaines, par une suite de mesures simples, qui les décideront à quitter Paris.

LES MESURES A PRENDRE

L'une des principales raisons qui empêchent les ouvriers de quitter la capitale, c'est la vie chère.

« A Paris, elles ont leurs habitudes, elles arrivent — péniblement, il est vrai, — à subvenir à leurs besoins.

« Elles ne savent pas s'il en sera de même dans une ville éloignée, et elles n'ont pas peur de risques ; leur salaire n'est pas suffisant pour cela.

« Il est vrai qu'un petit nombre d'ouvriers exceptionnels arrivent à gagner jusqu'à six et sept francs par jour, mais la plupart gagnent seulement de 4 fr. à 4 fr. 50. Avec les conditions de la vie actuelle et l'augmentation des denrées alimentaires, ce n'est pas matériellement suffisant.

« La dernière mesure à prendre serait d'établir un salaire minimum de 5 francs.

« Ensuite, les propriétaires d'usines de province pourraient fonder des cantines, où les ouvriers pourraient régulièrement leurs repas aux conditions les plus avantageuses.

« Cela ne coûterait pas très cher aux patrons et procurerait un avantage immense aux employés.

« Il n'est pas douteux que les femmes qui actuellement refusent de partir ou sont encore hésitantes, s'empresseraient de le faire si elles avaient de meilleures conditions que leur seront offertes.

« Ainsi, le jour où l'on voudrait utiliser les bonnes volontés en leur facilitant la tâche, il ne sera pas besoin de faire comme au moment de la mobilisation générale, il suffira de quelques mesures administratives pour faire surgir des nuées d'ouvrières qui suppléeront à la main-d'œuvre nécessaire et gagneront en même temps un salaire suffisant pour les faire vivre, elles et leurs familles. »

Mercedes VIEL.

AVEC UNE AUT. MOD. LE GRANT

GRANT SIX

Il n'y a plus de côtes

On va où l'on veut, sans changer de vitesse

Types 1917, 15 H.-P., 6 cylindres

Vitesse 90 kilomètres à l'heure. — Mise en marche et démarrage électriques. — Compteur et indicateur de vitesse. — Contrôle d'essence. — Avertisseur. — Jantes amovibles porte-roue et jante de secours. — Pare-chocs. — Essais gratuits sur demande à l'AGENCE FRANÇAISE DES AUTOMOBILES GRANT, 34, rue Cassan, Paris. — Tél. : Wagram 9737.

Les Pommes de Terre

Le 13 octobre dernier, on faisant connaître à nos lecteurs la création d'un groupement de quelques marchands pour l'achat et la répartition des pommes de terre, nous indiquions combien cette initiative nous paraissait dangereuse et peu sérieuse. Les événements nous ont donné raison : le groupement a cessé de vivre. Mais l'expérience à laquelle on s'est livré si malencontreusement n'a pas eu comme résultat ce de mettre ceux qui ont eu l'idée dans un cruel embarras, mais aussi, ce qui est plus grave, d'avoir arrosé...

« une déferée de votre premier nécessaire et d'en avoir fait hausser les prix. Il n'est personne qui ne sache, en effet, tout au moins dans les milieux compétents, que l'année dernière, à la même époque, la pomme de terre était plus abondante et meilleur marché qu'aujourd'hui, bien que la taxe n'existât pas et que la récolte fût inférieure à celle de cette année.

M. H. Sellier, conseiller municipal de Paris, dans une interview qu'il a accordée ce matin, à un de nos confrères, dit que la taxe a eu comme conséquence immédiate de stabiliser la hausse des cours exagérés... Ce n'est certes pas l'avis des ménagères ; et si M. Sellier faisait une enquête personnelle chez les marchands détaillants, il se rendrait facilement compte que la taxe n'est qu'un principe. Sur certains mar-

Mariette Sully, ingénument perverse, est une Ginette délicieuse; elle gazouille ses couplets, dont on applaudit l'harmonie, sans écouter les paroles. Marie Richard, tout en nerfs, tout en mouvements, est une maltréte crampée des plus amusantes. A. Massart, Elain, Mary Thérèse, Sidonac, etc., etc., jusqu'aux petites bonnes qui se mêlent — on ne sait pourquoi — aux invités, nous sont à compléter de l'ardeur qu'ils apportent à toutes les logues et nombreuses phases de leur plaisir.

ECHOS

Dans les premiers jours de décembre, aura lieu de la reprise du Bourgeois Gentilhomme, de Molière, avec la distribution suivante : MM. de Féraudy, M. Jourdain; Georges Berr, un maître de philosophie; Dehelly, Cléonte; Henry Mayer, Dorante; Craud, Covielle; Félis, un garçon tailleur; Ravel, un maître d'armes; Lefon, un maître tailleur; Denis l'âne, un maître à danser; Lehmann, un maître de musique; Mmes Thérèse Kolb, Mme Jourdain; Gabrielle Robinne, Dorimène; Bretty; pour la continuation de ses débuts, Nicole; Nizan, Lucile; MM. Chaze, M. Marcel Du-

M. Chalmir chantera le rôle de Muffin. La revue *Messidor* a ouvert une enquête

CE SOIR

OPERA — Relâche.
COMÉDIE FRANÇAISE — 8 h. Un caprice; L'Académie.
ODÉON — 8 h. La malade imaginaire; Les précieuses ridicules.
OPERA-COMIQUE — Relâche.
THÉÂTRE LYRIQUE — 8 h. Les Charbonniers.
PORT-SAINT-MARTIN — 8 h. L'Amazone (Mmes Reljane, Simone, MM. Aniole, Louis Gauthier); dimanche, matinée.
NOUVEAU-COMIQUE — 8 h. 30. La Roussotte; dimanche, matinée.
VARIÉTÉS — Relâche.

THEATRE SARAH-BERNHARDT — 8 h. La Dame aux Camélias.
RENAISSANCE — 8 h. 30. Le Châpin.
ATHÈNES — 8 h. 30. L'âne de Buridan.
SCALA — 8 h. La Dame de chez Maxim's (Marcel Simon, G. Charley, Corby, Lurville, Elchepart et J. Courty); jeudi, dimanche, matinée.
CHATELET — 7 h. 50. Les Exploits d'une Polle Française (jeudi, samedi et dimanche).
GYMNASE — 8 h. 30. La Charrette anglaise.
REJANE — Relâche.
PALEIS-ROYAL — 8 h. 30. Mameau et son fillet; BOUFFES-PARISIENS — 8 h. 30. Bouffons un Roy.
EDOUARD VII — 8 h. 45. All right, revue de Rip. RITS — 8 h. 30. La seconde Madame Tanguer. **GRAND-GUIGNOL** — 8 h. 30. La Marque de la Bête; d'après Kipling; Ah! quelle averse! In extremis; Monsieur Zézame.
DEJAZET — 8 h. 30. Une Nuit de Noces.
THEATRE MICHE — Relâche.
THEATRE CLAYTON — 8 h. 30. Au temps des Croisades; Minouche ce venge, etc.
CLUNY — 8 h. 15. Un Lyceum de jeunes filles.
APOLLO — 8 h. 30. Les Morts de Ginette.
ALBERT I^{er} — Relâche.
BELLEVILLE — 8 h. Les Cils de Verdun.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 15. L'Archiduc des Folies Bergeres.
MAYOL CHANTE CHEZ LUI tous les soirs, ses nouvelles créations. Paris de concert : 15 artistes.
OLYMPIA — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert. Attractions.
ELDORADO — 8 h. 30. Juguons un trognon, revue. **BATA-CLAN** — 8 h. 30. Ça murmure, revue. **CITÉ ROUCHECOUARD** — 8 h. 30. Concert-Pièce.
NOUVEAU-CIRQUE — 8 h. 30. Claudiu à Paris.
MOULIN DE LA CHANSON — T. Gest. 40-40. — Dominique Bonnard, P. Marriat, Y. Hyspa, J. Deymond, Balha, Folgy, Canal, et Les Collas du Moulin, revue avec B. de 7. Maud Loty, Bertin. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.
LA CHAUMIERE — 8 h. 15. Les Chansonnières et Le Somme... on ne le dit, revue.
PIRE DU PARIS — 8 h. 30. Music-Hall.
CONCERT SÉNA — 8 h. 30. La divette Dania dans ses créations. Darcis, Y. Sérad et 20 artistes.
EROPPEN — 8 h. 30. Georges, Lyjo, la canabrite Dize-Ald, Léons, Darcis, Carmen Dix, Darmon, etc., etc. 14 artistes. — La Poire, vaudeville en un acte. — Jeudi, dimanche et fêtes, matinée à 2 h. 15. — Fauteries à 1 franc.

Cinéma

TIVOLI CINEMA — Films divers du monde entier. Rappels que Tivoli-Cinéma, 1, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 20, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 24-46.
VAUDEVILLE — 2 h. 30 et 8 h. 30. Crépus.

Courrier des spectacles

OPERA — Programme de la semaine : Jeudi 23 novembre : *Thais*, opéra en 4 actes de Massenet; *Mlle Victoria*, F. MM. Delmas et Sully, Mlle Zambelli. Samedi 25 novembre : *Briéris*, opéra en un acte d'Em. Chabrier; *Mmes Gall, Bourdon, M. Lafitte, Leselly, Delmas*; *Le Korrigans*, ballet en deux actes de M. Ch.-M. Widor; *Mlle Zambelli, M. A. Aveline*. Dimanche 26 novembre : *Ripollet*, opéra en 4 actes de Verdi; *Mmes Camille, Bouquet-Baron, M. Sullivan, Leselly, Grasse*.
COMÉDIE-FRANÇAISE — Demain, à 8 h. (abonnement), *Le Plaisir de Roméo*, *Le Chandelier*. Mardi 21, à 8 h. (abonnement), *Le Plaisir de rompre*, *Le Chandelier*. Mercredi 22, à 8 h. *Le Courrou de Flambeau*. Jeudi 23, matinée à 1 h. 30, (abonnements billets blancs), *Le Misanthrope*, *Daloz*. — Le soir, à 7 h. 45, *Le Marché aux fleurs*. Vendredi 24 novembre, relâche. Samedi 25 novembre, à 8 h. 30, *Le Dni*. Dimanche 26, matinée à 1 h. 30, *Les deux Gloires*. Poèmes de guerre; *Le Marquis de Priola*. — Le soir, à 8 h. 15, *Le Marché aux fleurs*. Lundi 27 novembre, à 8 h. *La Princesse Georges* (première représentation), *Mélanie*.
OPERA-COMIQUE — Jeudi 23, matinée à 1 h. 30 (série bleue), *Paillasse*. Mlle Mad. Malinon, MM. Darpal, Albert; Laké (Mlle Tisser, MM. Léon David, Gibaux, Mlle Dourgas, Hindoue). Soirée à 8 heures (série A), *Madame Butterfly* (Mlle Dourgas, MM. Léon David, Gibaux, Mlle Dourgas, Hindoue). Samedi 25, soirée à 7 h. 30 (série A), *Madame Butterfly* (Mlle Dourgas, MM. Léon David, Gibaux, Mlle Dourgas, Hindoue). Dimanche 26, en matinée, *Les Dragons de Villars* (Mlle Edmée Fauri, MM. de Crem, Allard, Hermaecker); *Caravilla Rusticana*. Samedi, matinée, *Le Carnaval des enfants*, M. Chabrier. Soirée, *Marie Tudor*.
ODEON — Demain, soirée, *Marie Tudor*, *Marcel*, *soirée*, *Le Carnaval des enfants*, *Un Client sérieux*. Jeudi, matinée, *Iphigénie*, *Les Précieuses ridicules*, *Le mariage de Figaro*. Conférence de M. Chabrier. Soirée, *Marie Tudor*. Vendredi, relâche. Samedi, matinée, *Le Carnaval des enfants*, *Un Client sérieux*. Soirée, *Marie Tudor*. Dimanche, matinée, *Esther* (avec la partition et

aura lieu, cette année, du samedi 16 décembre au jeudi 1 janvier inclus.

L'installation des baraquements devra être autorisée, sous le contrôle de l'autorité du commissaire divisionnaire du district.

Pour la délivrance des autorisations, on devra se conformer rigoureusement aux prescriptions de l'ordonnance de police du 22 octobre 1906 dont les dispositions restent en vigueur.

Il est confirmé que les autorités allemandes ont patienté intégralement aux prisonniers, le montant exact des mandats qui leur sont adressés tel qu'il a été établi par les postes suisses, c'est-à-dire sans rajouter la charge.

Rappelez-vous que...

... la franchise postale vient d'être accordée aux ministères de la guerre, section des prisonniers de guerre, et au bureau de renseignements sur les prisonniers de guerre, constitué à l'ambassade d'Espagne, à Paris.

... pour les colis individuels ou collectifs destinés aux prisonniers internés en Espagne, pour tous les renseignements concernant ces prisonniers, on peut s'adresser à M. le colonel Lullier, à rue du Lion d'Or, Lausanne, président de l'Œuvre de Secours aux prisonniers de guerre abandonnés.

Communiqués

L'Association amicale professionnelle des journalistes mobilisés tiendra sa réunion mardi à 5 h. 30, 27, boulevard des Italiens.

Tous nos confrères mobilisés, dans la région parisienne, ainsi que les journalistes réformés pour blessures, ou malades contractés sur le front, sont instamment priés d'assister.

Ajoutez à vos envois sur le Front quelques Cubes de BOULLON OXO

20 Cent. le Cube. Dans toutes Maisons d'Alimentation.

PETITES ANNONCES

DIVERS

ON DEMANDE à acheter petite mine d'occasion. Faire offre à Aurard, 101, rue St-Germain, Paris, 12^e.

MOBILISE classe 92 désireux permettre avec son nom de la région de Lyon et mobilisé dans usines à Paris. Ecrire B. 101, manœuvre aux établissements Arbel, Courcouronnes.

LEÇONS de steno-dactylographie pour jeunes filles et jeunes gens se préparent aux carrières administratives et commerciales. Par M. H. Bourdin, professeur à l'Association Polytechnique, 29, rue du Bataillon, au mois et forfait.

FEMME de mobilisé demande à personne charitable de lui faire avoir une voiture d'occasion pour deux personnes. Ecrire Louiset, 101, rue Duboussé, Paris, 18^e.

PREPARATION aux examens, leçons particulières au cachet, au mois, en ville. Exécution des devoirs

COURRIER DE LA TRANCHEE

POILLU, 47 ans, demandé correspondre avec marin instruit, âge en rapport. F. Metal, 54 d'Arlicourt, 43, boulevard Buisson, Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

MANNE LEROY, 1^{er} mécanicien d'aviation, réfugié de Lille, demande mariage. Bureau du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

LEON FERRAN, 24 d'infanterie, en subsistance à l'hôpital de Caumont H. O. E. 371, serait heureux trouver mariage. Bureau du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

SERGEANT au front depuis le début de la campagne, serait heureux trouver personne qui voudrait lui servir de marraine. Lejoly, sergent, 107 d'infanterie, 2^e Comp. Bureau du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

NOUS serions heureux de trouver, pour un soldat évadé d'Allemagne, anciennement adhérent au *Jeune Gardes Républicains* et qui se trouve actuellement dans le plus complet dénuement, une lettre ou un mandat s'adressant à M. Ercio : J. G., au Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

JEAN HARTENSTEIN, Marcel Rémy, Henry C. G. ont, 39 chasseurs à pied, 8^e Cie, seraient heureux avoir marraines de guerre. Au Bureau du Bonnet Rouge, 142, rue Montmartre.

Les Bureaux

Jamet-Buttereau sont les mieux organisés pour vous apprendre à faire le **Comptabilité Steno-Dactylo**, etc.

86, Rue de Rivoli, Paris-Programme gratuit.

Bordeaux, Paris, Nancy, Lille, Marseille, etc.

Les offres et demandes d'emplois sont insérées gratuitement

OFFRES D'EMPLOIS

ON DEMANDE une ouvrière sachant faire le cas de dame de soie et velours. Se présenter chez M. Deslaur, 15, rue Sausseur-Leroy (17^e), Métro : Tabac.

ON DEMANDE des monteurs et ajusteurs pour avions. Se présenter 22, rue Garnier, Neuilly-sur-Seine.

ON DEMANDE des monteurs et ajusteurs pour autos. Se présenter 21er, boulevard Bourdon, Neuilly-sur-Seine.

ON DEMANDE des ajusteurs et monteurs pour autos. Se présenter 83 bis, rue Jacques-Duval, Neuilly-sur-Seine, de 7 à 8 h., et de 1 h. 1/2 à 2 heures.

ON DEMANDE des tourneurs pour l'optique. S'adresser M. Reboul, 149, rue Saint-Maur (17^e).

CONFECTIONS pour vestons et pardessus. Travail à domicile. Se présenter 12, rue Casier.

TOURNEURS et bons dessinateurs mécaniciens demandés par Oxyliès, 129, rue Victor-Hugo, Levallois.

JE CHERCHE jeune fille, pour garder bébé, 10 mois. Nourrice, logée, 15 à 20 francs par mois.

ON DEMANDE monteur en bronze au contrat de l'onyx. Rosenwald, 64, rue des Archives.

Je FERAIS situation à tourneur fabricant, connaissant fabrication de portefeuilles réservoirs. S'adresser 117, avenue des Lilas, Paris-Graves.

ON DEMANDE pour courses, homme possédant bonnes références. Modes, 4, rue du Bourg-Tibourg, Paris.

DEMANDES D'EMPLOIS

DAME sérieuse demande emploi caissière, vendeuse ou gouvernante. Voyager, Bonne, nombreuses. Bonnes références. Mme Mouton, 11, rue Truffaut.

JE CHERCHE travail de nuit ou matinée seule ment. Leproust, 65, rue de Seine.

FEMME de MOBILISE, active, intelligente, désire emploi représentation, comptabilité ou autre sténographie. 17 ans de pratique. M. Emile Henry, 128, boulevard de Grenelle.

MONSIEUR sérieux, excellentes références, originaire des régions envahies, cherche emploi représentation service administratif, comptabilité ou autre sténographie. 17 ans de pratique. M. Emile Henry, 128, boulevard de Grenelle.

MONSIEUR jeune et actif, entièrement libre, cherche emploi représentation, agréé, bureau ou autre. Références premier ordre. Delacroix, 20, rue Neuve-des-Boulevards, Paris.

OUVRIER électricien, réformé de guerre, fait réparations et installations. Erassé, 21, rue Notre-Dame-de-Lorette.

ON DEMANDE jeune homme pour courses. H. Samet et Cie, 28, rue Bergère.

DAME sérieuse, instruite, demande travaux écritures ou copies, accepterait direction intérieur personne seule. Emile, 14, rue de Valenciennes.

JEUNE HOMME 18 ans, au courant achats de l'aviation, cherche emploi. J. L., 15, rue Rivay, Levallois.

MONSIEUR 37 ans, sérieuses références, cherche poste stable comme assurances ou représentant avec fixe et commission. Julien, boul. de Belleville, 1.

BONNE steno-dactylo, libre à 6 heures, cherche travail de soir. Mlle Fontaine, 74, rue d'Anvers.

SOLDAT en congé, demande travaux écritures ou copies chez soi. Ecr. : Zerr, 89 bis, rue Blomet.

JEUNE FEMME 28 ans, cherche emploi ménage, commerce ou courses, si possible dans son quartier. Mme Berthe Beauvais, 28, rue de Valenciennes, 14.

JEUNE FILLE demande d'emploi portefaix. Ecr. aux initiales M. G., 14, rue Drouot, bureau du Bonnet Rouge.

JEUNE FEMME cherche emploi placier maison alimentation, lingerie ou autre. Bonnes références. Mmes Fernand Morin, 7, rue Elysée-Reclus, Rouanne (Loire).

COIFFEUR de dames, libre tous les lundis, demande clientes à coiffer à domicile. M. Guyon, 14, rue Saint-Germain-Auxerrois.

SOUDOUDER autogène, mécanicien, demande petits travaux soudure et petit montage mécaniques. Courcier, 31 bis, rue de Saint-Gouard, Ville-d'Avray.

DAME 33 ans, désire débiter comme vendeuse. Mme Loutin, 71, rue Saint-Louis-L'Île, Paris.

JEUNE HOMME 17 ans, demande place pour débiter dans représentation. Ecrire M. Mithouan, 65 avenue Jean-Jaures.

JEUNE FILLE, steno-dactylo débutante, demande cours. Anthonis Denis, 15, avenue de Joinville, Nogent-sur-Marne.

Les Planches

LES PREMIÈRES

APOLLO

LES MARIS DE GINETTE

Opérette en 3 actes de MM. KEROUX et BARRE

Musique de M. FÉLIX FOURDRAIN

C'est à l'hospitalité de mon ami Georges Schmitt que je dois de pouvoir rendre compte de cette nouvelle opérette, la direction du théâtre de l'Apollon, qui m'avait adressé une invitation, ayant voulu, vraisemblablement pour influencer mon jugement, me placer là-haut, tout là-haut, sous les combles, à côté de ces Messieurs de la clique.

Mon impartialité m'oblige à rendre hommage aux contrôleurs, aux ouvreuses et à ces dames du vestiaire, qui durant le samedi soir, rompent brusquement avec les habitudes qu'ils avaient contractées dans ce théâtre ; il y avait du monde !

Et lorsqu'on n'est pas accoutumé à placer une telle affluence de spectateurs, lorsqu'on doit immédiatement modifier le petit train de chaque soir, en se droit aux circonstances atténuantes. Ainsi, sans l'obligeance d'un ami, je n'eus point connu *Les Maris de Ginette*.

Cela n'est probablement gêné en rien la marche des opérations militaires. En tout cas, cela m'eût permis de mieux saisir l'excellente impression que m'avait laissée la musique du *Point d'Argentan* et des *Contes de Perrault*, qui sont en même compositeur que cette opérette inédite. M. Félix Fourdrain y montre pourtant de la grâce, du charme, du brio. Peut se décharger, je dirais à dire qu'il ne doit pas être assés d'écrire une partition neuve et originale sur un livret qui n'a aucune de ces qualités.

Heureusement, Galipaux, qui serait réprimandable dans une autre circonstance, Galipaux débile tous ses monologues, sert tous ces calembours, accompanés toutes ses sautilleries. Les chœurs y gagnent en diversité. C'est lui qui mérite la médaille de saupoudrage.

« Cela excède tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour en Angleterre. Quoi qu'en disent certains écrivains, évidemment mal renseignés, le chiffre de la main-d'œuvre réunie pour les munitions de guerre d'un bon quart celui de la main-d'œuvre anglaise.

« Le jour où la demande sera plus considérable encore, il sera possible au gouvernement de recruter au moins 100.000 ouvriers en quelques semaines, par une suite de mesures simples, qui les décideront à quitter Paris.

Mariette Sully, ingénument perverse, est une Ginette délicieuse; elle gazouille ses couplets, dont on applaudit l'harmonie, sans écouter les paroles. Marie Richard, tout en nerfs, tout en mouvements, est une maltréte crampée des plus amusantes. A. Massart, Elain, Mary Thérèse, Sidonac, etc., etc., jusqu'aux petites bonnes qui se mêlent — on ne sait pourquoi — aux invités, nous sont à compléter de l'ardeur qu'ils apportent à toutes les logues et nombreuses phases de leur plaisir.

ECHOS

Dans les premiers jours de décembre, aura lieu de la reprise du Bourgeois Gentilhomme, de Molière, avec la distribution suivante : MM. de Féraudy, M. Jourdain; Georges Berr, un maître de philosophie; Dehelly, Cléonte; Henry Mayer, Dorante; Craud, Covielle; Félis, un garçon tailleur; Ravel, un maître d'armes; Lefon, un maître tailleur; Denis l'âne, un maître à danser; Lehmann, un maître de musique; Mmes Thérèse Kolb, Mme Jourdain; Gabrielle Robinne, Dorimène; Bretty; pour la continuation de ses débuts, Nicole; Nizan, Lucile; MM. Chaze, M. Marcel Du-

M. Chalmir chantera le rôle de Muffin. La revue *Messidor* a ouvert une enquête

CE SOIR

OPERA — Relâche.
COMÉDIE FRANÇAISE — 8 h. Un caprice; L'Académie.
ODÉON — 8 h. La malade imaginaire; Les précieuses ridicules.
OPERA-COMIQUE — Relâche.
THÉÂTRE LYRIQUE — 8 h. Les Charbonniers.
PORT-SAINT-MARTIN — 8 h. L'Amazone (Mmes Reljane, Simone, MM. Aniole, Louis Gauthier); dimanche, matinée.
NOUVEAU-COMIQUE — 8 h. 30. La Roussotte; dimanche, matinée.
VARIÉTÉS — Relâche.

THEATRE SARAH-BERNHARDT — 8 h. La Dame aux Camélias.
RENAISSANCE — 8 h. 30. Le Châpin.
ATHÈNES — 8 h. 30. L'âne de Buridan.
SCALA — 8 h. La Dame de chez Maxim's (Marcel Simon, G. Charley, Corby, Lurville, Elchepart et J. Courty); jeudi, dimanche, matinée.
CHATELET — 7 h. 50. Les Exploits d'une Polle Française (jeudi, samedi et dimanche).
GYMNASE — 8 h. 30. La Charrette anglaise.
REJANE — Relâche.
PALEIS-ROYAL — 8 h. 30. Mameau et son fillet; BOUFFES-PARISIENS — 8 h. 30. Bouffons un Roy.
EDOUARD VII — 8 h. 45. All right, revue de Rip. RITS — 8 h. 30. La seconde Madame Tanguer. **GRAND-GUIGNOL** — 8 h. 30. La Marque de la Bête; d'après Kipling; Ah! quelle averse! In extremis; Monsieur Zézame.
DEJAZET — 8 h. 30. Une Nuit de Noces.
THEATRE MICHE — Relâche.
THEATRE CLAYTON — 8 h. 30. Au temps des Croisades; Minouche ce venge, etc.
CLUNY — 8 h. 15. Un Lyceum de jeunes filles.
APOLLO — 8 h. 30. Les Morts de Ginette.
ALBERT I^{er} — Relâche.
BELLEVILLE — 8 h. Les Cils de Verdun.

Music-Halls - Concerts - Cabarets

FOLIES-BERGERE — 8 h. 15. L'Archiduc des Folies Bergeres.
MAYOL CHANTE CHEZ LUI tous les soirs, ses nouvelles créations. Paris de concert : 15 artistes.
OLYMPIA — 7 h. 30 et 8 h. 30. Concert. Attractions.
ELDORADO — 8 h. 30. Juguons un trognon, revue. **BATA-CLAN** — 8 h. 30. Ça murmure, revue. **CITÉ ROUCHECOUARD** — 8 h. 30. Concert-Pièce.
NOUVEAU-CIRQUE — 8 h. 30. Claudiu à Paris.
MOULIN DE LA CHANSON — T. Gest. 40-40. — Dominique Bonnard, P. Marriat, Y. Hyspa, J. Deymond, Balha, Folgy, Canal, et Les Collas du Moulin, revue avec B. de 7. Maud Loty, Bertin. Dimanches et fêtes, matinée à 3 heures.
LA CHAUMIERE — 8 h. 15. Les Chansonnières et Le Somme... on ne le dit, revue.
PIRE DU PARIS — 8 h. 30. Music-Hall.
CONCERT SÉNA — 8 h. 30. La divette Dania dans ses créations. Darcis, Y. Sérad et 20 artistes.
EROPPEN — 8 h. 30. Georges, Lyjo, la canabrite Dize-Ald, Léons, Darcis, Carmen Dix, Darmon, etc., etc. 14 artistes. — La Poire, vaudeville en un acte. — Jeudi, dimanche et fêtes, matinée à 2 h. 15. — Fauteries à 1 franc.

Cinéma

TIVOLI CINEMA — Films divers du monde entier. Rappels que Tivoli-Cinéma, 1, rue de la Douane, donne tous les jours des matinées à 2 h. 20, avec le même programme que le soir. Location téléphone : Nord 24-46.
VAUDEVILLE — 2 h. 30 et 8 h. 30. Crépus.

les chœurs). La dernière classe (première représentation).
Dimanche, entrée, Collette, La dernière classe (2^e représentation).

Courrier des spectacles

OPERA — Programme de la semaine : Jeudi 23 novembre : *Thais*, opéra en 4 actes de Massenet; *Mlle Victoria*, F. MM. Delmas